

Éthique et politique de la psychanalyse. Analyse à distance

Déjà installées en période post-pandémique, les analyses à travers les écrans, les appels vidéo ou les téléphones portables sont devenues « monnaie courante ». La pratique de la psychanalyse à distance s'est établie avec des demandes d'analyse dans la ville même où réside l'analyste, depuis de villes du même pays ou de différentes parties du monde, élargissant la possibilité de soutenir des analyses jusque-là limitées par la distance géographique. De leur singularité après les temps de quarantaine et d'isolement social, chaque analyste a repris les analyses qu'il menait ou en a commencé de nouvelles exclusivement en personne, en ligne, ou en alternance virtuel et face à face.

Lacan, dans le Séminaire d'éthique, affirme que le patient présente une demande de bonheur lorsqu'il assiste à un traitement. L'analyste propose de recevoir cette demande de bonheur, mais contrairement à l'éthique aristotélicienne, puisqu'il ne recherche pas le bonheur comme le bien suprême. Et si propice est d'atteindre des moments de bonheur possible. La direction de la cure soutient que c'est dit, c'est une éthique de la parole, en parlant le sujet rencontre sa vérité. C'est alors une politique du symptôme, non pas pour l'éradiquer mais pour produire sa lecture. La psychanalyse se soutient dans une éthique d'où émergent une politique, une stratégie et une tactique.

L'éthique détermine la direction de la cure. Ce n'est pas la même chose que l'on entende éliminer le symptôme en prétendant que l'analysant trouve le bonheur que, au cours d'une analyse, le sujet rencontre le réel de la jouissance parasitaire qui le retient et peut en faire quelque chose. L'aspiration d'une analyse est de sauver l'énigmatique, cet opaque qui porte un symptôme, c'est ainsi qu'un sujet peut cesser de souffrir pour trouver « le biais d'une vie plus heureuse ». Il s'agit de savoir et de faire dans sa propre singularité, d'acquérir une capacité singulière qui nous permette de nous connecter aux autres, de nous inscrire avec notre propre nom, de nous élever un peu dans notre narcissisme avec un petit marchepied.

Freud a inventé un appareil pour le traitement des névroses qui, comme il l'avait prévu, était bon pour sa main. Le dispositif de la cure qui, outre les invariants fondamentaux que sont la libre association, le transfert et le désir de l'analyste, comprend éventuellement l'intimité du bureau, l'usage du divan, le nombre de séances hebdomadaires tel qu'établi par Freud, constituant le modèle de référence pour notre pratique. Mais l'enseignant ne s'est pas privé d'analyser en montagne, dans un train, ou par l'intermédiaire d'un parent pour opérer analytiquement avec un enfant. La phrase de Lacan « Faites comme moi, ne m'imites pas » appelle chaque analyste à produire quelque chose de nouveau, à inventer. C'est ainsi qu'il nous exhorte à être des hérétiques « dans le bon sens ».

Ce que la psychanalyse propose, c'est de soutenir des dispositifs et des artifices qui permettent au mot de continuer à dire, au signifiant de se déployer. On sait que cela n'est possible que lorsqu'il y a quelqu'un qui veut écouter, lorsqu'un analyste met en jeu son désir en devenant semblant de l'objet donc le transfert s'installe. Ce que Freud et Lacan nous ont appris, c'est que cela n'est pas exclusif au cabinet de consultation. Ce qu'ils nous ont transmis n'est pas de revenir en arrière, c'est d'utiliser les ressources dont nous disposons pour qu'un sujet ait la possibilité de mettre des mots sur sa souffrance. Et cela peut être dans certaines conditions idéales sur un canapé dans un cabinet, mais cela peut aussi avoir lieu à la montagne, dans un train, ou sur les supports et écrans virtuels que la technologie nous offre aujourd'hui. .

C'est vrai, la rencontre virtuelle par téléphone portable, ou par écran, n'est pas la même chose que la rencontre entre analysant et analyste dans un cabinet. Ceux d'entre nous qui soutiennent la clinique de la psychanalyse peuvent affirmer que la possibilité d'une analyse dépend fondamentalement du désir de l'analyste de soutenir le transfert pour qu'un sujet exhibe les signifiants qui le maintiennent aliéné et la jouissance parasitaire qui le fixe à son symptôme. C'est ce qui définit une analyse et non l'artifice dans lequel se produit la rencontre. Ce que nous devons définir, c'est la logique qui est soutenue dans chaque appareil. Ce n'est pas la même chose que la présence de l'analyste s'offre à la place du semblant d'objet dans le transfert pour que l'analysant déploie sa gamme pulsionnelle, que lorsque la relation analysant-analyste se soutient dans la présentification de la pulsion scopique et la pulsion invocatoire, restant en dehors des corps de l'analyste et de l'analysant.

Il ne s'agit pas seulement d'utiliser des moyens technologiques pour nous adapter comme une utilité pratique pour la continuité de l'analyse, ou céder au confort à la fois de l'analysant et, pourquoi ne pas le dire, des analystes Il s'agit d'ouvrir la possibilité du déploiement de signifiants et d'objets pulsionnels dans la scène d'analyse. C'est dans le transfert que se joue le sort d'une analyse. Les artifices qu'un analyste offre à l'analysant constituent le pari que la parole continue à être dite, que ce soit à travers un écran ou dans la parole d'un sujet allongé sur un divan.

Il y a présence de l'analyste même dans la communication par téléphone portable. Il faut différencier le face-à-face des corps en séance, de la présence de l'analyste. Notre présence ne se réduit pas à la présence de notre personne. Plusieurs fois un analysant raconte comment il s'est senti accompagné par son analyste pour approcher l'objet de son désir, évoque nos paroles devant telle situation importante de sa vie, ou raconte comment notre présence l'a aidé à faire un choix pertinent. La présence de l'analyste dépasse sa présence empirique. La présence de l'analyste n'est pas « in-corpore » en- corps, mais fait partie du concept d'Inconscient et c'est ce que Lacan définit comme la présence de l'analyste.

Il est vérifiable de ce qu'un sujet apporte à son analyse que la voie virtuelle n'est pas un obstacle au transfert dans ses faces symbolique, imaginaire et réel faisant son apparition sur la scène de l'analyse. Ainsi, un analysant qui vit en Espagne et qui maintient son analyse virtuellement avant deux changements d'heure consécutifs se plaint avec colère qu'il ne se sentait

pas "con-tenu", que les changements étaient dus au fait que je ne l'ai pas pris en compte dans ses besoins. . Demande d'amour de cet analysant qui dans son enfance ne se sentait pas « pris en compte » ou « eu en compte » par sa mère puisqu'elle l'avait « eu ». Avoir est le signifiant qui, en espagnol argentin, désigne la naissance et la maternité d'un enfant. Une interprétation était nécessaire pour que le signifiant contenu renvoie à « avait ».

Une jeune patiente mère de 2 enfants qui vit hors d'Argentine et qui maintient son analyse depuis deux ans par appel vidéo alors que je lui propose des séances en présentiel à Buenos Aires avant son prochain voyage en Argentine propose que les séances se fassent en appartement qu'elle a loué avec lui. Je soutiens que pendant que je voyageais de ma province à Buenos Aires, j'aurais sûrement besoin d'un endroit pour m'occuper d'elle. Je réponds que les séances auront lieu au bureau où j'assiste à Buenos Aires au-delà de vous remercier pour votre offre. Une délimitation dans le réel était nécessaire comme coupure à une jouissance incestueuse que l'analysant jouait dans le transfert.

Une jeune femme d'une province à 300 km de mon lieu de résidence, qui en d'autres temps avait effectué son analyse en face à face lors de voyages bimensuels, a repris son analyse virtuellement après plusieurs années en raison de la mort subite de son mari de Covid dans la pandémie. Au début, elle a passé une grande partie de ses séances à essayer d'élaborer sur la perte soudaine de son mari et à organiser sa vie personnelle dans laquelle elle devait s'occuper de trois jeunes enfants, de la ferme familiale et des dettes qu'il avait laissées. Chercher chez l'analyste soutien et accompagnement devant le poids énorme du deuil et des tâches à entreprendre. Les séances d'appels vidéo, pour lesquelles la patiente s'est méticuleusement organisée, lui ont permis de construire un bord dans le miroir de l'autre qui lui a donné une image unifiée de la nature désintégrée et chaotique de sa situation.

J'ai choisi ces vignettes qui montrent les coordonnées par lesquelles ces analyses traitées virtuellement, rendent possible une interprétation dans le symbolique, ou une intervention dans le réel ou dans l'imaginaire. On peut se demander : y a-t-il une différence entre ces analyses à distance et celles qui ont lieu en personne quant à la place de l'analyste dans le transfert, sa position d'objet semblant et ses interventions possibles ?

Après le temps de la pandémie, il m'est devenu nécessaire de convoquer plusieurs de mes analysants qui habitent dans ma même ville pour reprendre leur analyse en personne. . Qu'est-ce qui a motivé cette décision, qui je crois est partagée par de nombreux analystes ? Y avait-il une certaine insuffisance dans les analyses fondées sur l'absence des corps ? Peut-on penser que la présence des corps est nécessaire dans une analyse concernant le nouage RSI ? Ce sont des questions que nous devons mettre au travail comme elles le font à la pratique de l'analyse où nous nous situons à l'horizon de notre temps.

Au-delà des variantes de chaque analyse que nous menons dans lesquelles stratégie et tactique peuvent être diverses, ce que nous devons maintenir, c'est la politique qui se dégage d'une éthique. Une éthique soutenue dans chaque analyse, que ce soit en personne ou en ligne.

Elle est traitée dans chaque artifice que nous inventons pour qu'une analyse soit possible pour maintenir une politique du Symptôme et du Sinthome. Politique du symptôme qui fait surgir la parole et le désir, favorisant ainsi un effet de vérité sur le sujet. Mais c'est aussi une politique du Sinthome. Une analyse produit un savoir-faire avec cela, un accès à la possibilité de création, une hérésie qui permet au sujet de savoir comment faire avec ce qui est devenu une erreur dans son nouage, se faire un nom à soi qui va au-delà du nom qu'il était donné. Une analyse à sa fin nous place devant l'irréparable et c'est là que le sujet peut atteindre une marge possible pour faire quelque chose avec le réel. C'est une invention qui permet de supporter l'impossible et de faire avec cet irréductible que nous offre l'existence. Cela implique un savoir-faire avec jouissance de vivre, une façon de Jouir qui concerne le corps pour atteindre l'objectif d'une vie un peu plus heureuse.

Alfredo Ygel

Groupe de Psychanalyse de Tucumán-

Institution de Formation Psychanalytique

Barcelone, mai 2023